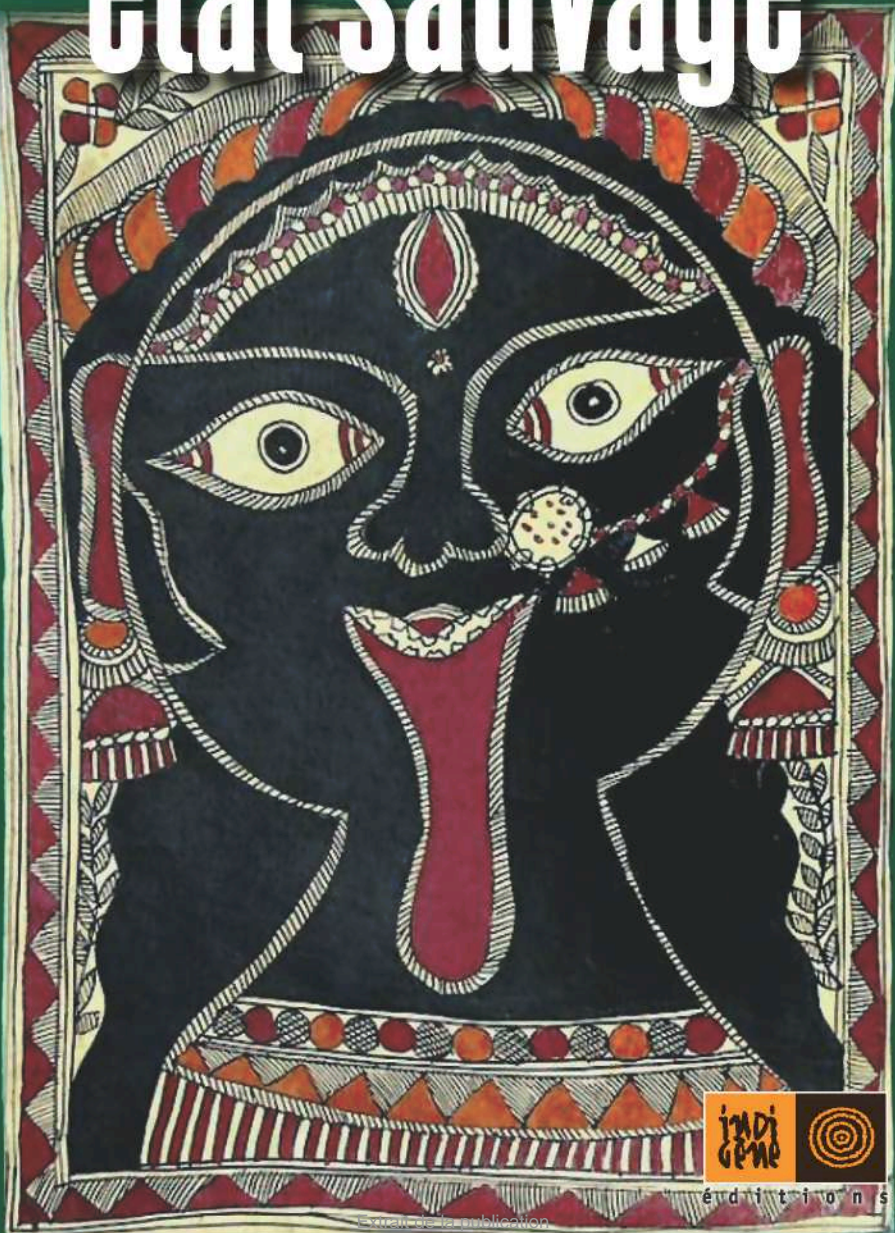




Femmes, où en êtes-vous ?

Isabelle Sorente
état sauvage



indi
gène



éditions

Indigène éditions

www.indigene-editions.fr



Indigène est une maison d'édition dédiée aux savoirs et aux arts des cultures non industrielles des Premières Nations – Aborigènes d'Australie, Indiens d'Amérique, Tibétains, Inuit, Maoris... – sans oublier les « Indigènes » de nos propres sociétés, ces pionniers, chez nous, qui entendent rompre avec les logiques mercantiles, protectionnistes, standardisées, tout en dégagant de nouveaux pôles d'autorité intellectuelle et de viabilité économique.

Indigène éditions
34080 Montpellier France
courriels : editions.indigene@wanadoo.fr
indigene.editions@gmail.com

En couverture :
Tête de la déesse Kālī, noire avec une longue langue rouge,
artisanat sur papier de Madhubani (Est de l'Inde),
inspiré des peintures rituelles traditionnellement
réalisées par les femmes sur les murs et le sol des maisons.

© Tous droits réservés

État sauvage

1^{re} édition : novembre 2012

© Indigène éditions, novembre 2012

Maquette et couverture : Véronique Bianchi

Corrections : Marie-Christine Raguin, www.adlitteram-corrections.fr

Assistance éditoriale : Delphine Vinck

ISBN : 979-10-90354-34-0

Dépôt légal : 4^e trimestre 2012

Imprimé en Espagne : Beta, Barcelone.

Isabelle Sorente

État sauvage



é d i t i o n s

Le piège de la domestication

Toute femme comprend un animal, incompris par la civilisation. C'est l'animal des chamans et celui des poètes, gardien des terres vierges de l'esprit humain. Cet animal partout fait baisser les courbes démographiques, il ne veut plus mettre bas, c'est le corps qui résiste au rythme de travail, l'esprit agité qui ne trouve plus le sommeil, le cœur qui s'affole dans les transports en commun ; l'animal dressé depuis des millénaires à endurer et à subir. Mais voici qu'à force de s'en prendre à elle-même, la bête réalise la nature illusoire de la culpabilité et de la soumission. Tendre la patte ou l'arrière-train, produire, gémir, cultiver l'ambition puis le ressentiment, et le jeu continue, âpre comme la survie. Vient un moment où le jeu de la domestication devient étroit : l'animal rue dans les brancards. L'histoire est connue. Toutes les révolutions ont consisté jusqu'ici à renégocier les conditions de la vie domestique. On y parvient un peu, ou pas du tout. Le monde sauvage, quant à lui, diminue en marge des négociations.